

grand nombre est incapable. Dieu, voulant le salut de tous les hommes, n'a pas pu l'attacher à une condition que la plupart des hommes ne pourraient remplir.

À la suite de saint Alphonse, les auteurs ascétiques communément n'appliquent qu'à la prière proprement dite, qu'on confond avec la prière vocale, les ordres formels et répétés de Notre-Seigneur de recourir à la prière : « Il faut prier et prier sans cesse ; veillez et priez de peur de succomber à la tentation ; demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. » Du reste, Jésus est notre souverain exemplaire et on peut dire que toute sa vie n'a été qu'une longue prière. Du moins le voyons-nous prier très fréquemment et passer les nuits en prière après avoir passé le jour à annoncer la bonne nouvelle et à faire des miracles.

Mais cette prière de Notre-Seigneur, cette prière dont il est fait un devoir à tous pour le salut, est, en définitive, l'oraison comme nous l'entendons ici. On ne peut donner le nom de prière à une prière *purement vocale* à laquelle volontairement on ne prêterait aucune attention. Cette formule peut être la prière de l'Eglise, l'office canonique par exemple, ou la prière de celui qui l'a composée, quel qu'il soit ; ce n'est pas la prière de celui qui la récite ou la lit, pas plus qu'un discours, récité ou lu par un enfant en une langue inconnue, ne serait le discours de cet enfant. Or l'attention donnée à la prière jointe à la volonté, c'est-à-dire à l'intention d'honorer Dieu, de le remercier, de lui demander les grâces nécessaires, fait de cette prière vocale une oraison mentale.

En ce sens, l'oraison est absolument nécessaire au salut, aussi nécessaire que l'est la volonté de se sauver. Qui ne veut pas se sauver ne se sauvera pas. Pour le vouloir, il faut bien y penser. Penser qu'on a une âme à sauver, que pour la sauver il faut éviter le péché mortel au moins ; que le péché véniel commis délibérément, fréquemment et sans volonté d'en diminuer le nombre, risque fort de nous conduire à la chute mortelle et à l'enfer ; en un mot, penser à quelques-unes des vérités de notre sainte religion, puis se tourner vers Dieu pour le prier d'avoir pitié de nous, de nous donner la force et la persévérance dans la lutte, qu'est-ce, sinon faire oraison ?

Tout au plus donc peut-on admettre que le commun des fidèles peut espérer son salut sans s'astreindre à faire régulièrement l'oraison tous les matins, quand ce ne serait que dix minutes ou un quart